MIEUX QU'UN LEGS

Dans la Loire-Inférieure, sur le territoire de la commune de Hér c, est un groupe de petites fermes, sur lequel nous invitons le lecteur à se porter en imagination. C'est une localité isolée, loin de la grande route et les habitants n'ont que peu de rapports avec le monde affairé qui les entoure. Le puissant souffle des grandes villes n'est rien qu'une faible pulsation, et cependant les journaux et autres matières imprimées qui pénètrent dans tous les coins et recoins du monde civilisé, parviennent à ces villageois avec la visite quotidienne du facteur rural.

Il y a quelque temps, dans une des fermes de ce hameau, on aurait pu voir un jeune homme assis au coin du feu. D'un air distrait, il remuait les branches sèches qui brûlaient dans l'âtre tandis que ses compagnons étaient en train de travailler dans les champs. Lui seul restait à la maison, et la raison ressort d'une lettre qu'il nous écrivait environ dix-huit mois après l'incident que nous venons de rapporter : —

« Je vous écris, » dit-il, « pour vous remercier d'avoir été la cause de ma guérison. Pendant plus de dix-huit mois j'ai été affreusement malade. Il m'aurait été bien difficile de dire en quoi consistait mon mal. Je ressentais de vives douleurs dans l'estomac, je ne mangeais que très peu et le peu que je prenais me pesait comme du plomb. Il y avait là absence complète de vie et de chaleur. Je souffrais aussi beaucoup de la tête et des côtés. Etant toujours au grand air et travaillant dur, mon sommeil d'autrefois était celui d'un homme robuste et bien portant et naturellement fatigué tandis que *maintenant* il était interrompu et agité. Je ne faisais que me tourner et me retourner dans mon lit vainement à la recherche du sommeil prolongé et réparateur. Le lendemain matin je me sentais plus fatigué que je ne l'étais autrefois après une journée de travail.

« Comme le peu que je mangeais ne suffisait pas à me soutenir mes forces diminuaient de jour en jour. Je devins excessivement faible, pâle et maigre. De temps à autre je devais m'abstenir de tout travail et rester à la maison — triste, abattu et inutile. Comme aucun médicament ne réussissait à me soulager je commençais à craindre un résultat funeste. Je comprenais bien que si je ne pouvais pas manger je ne pouvais certainement pas vivre longtemps. J'étais donc au désespoir de voir que le mal ne faisait qu'empirer.

« C'est à ce moment-là — si plein d'ennuis et de tristesse — que le facteur me remit un petit livre qui était à mon adresse. J'ignorais alors qui me l'envoyait, mais en tout cas c'était une bonne aubaine pour moi, comme vous allez en juger. Poussé par la curiosité je me mis à lire le petit livre. Il traitait *des maladies, de ce qu'elles sont*, et donnait le moyen de les guérir. Le tout était expliqué si simplement et si clairement que je n'éprouvai aucune difficulté à comprendre. Je vis bientôt que mon mal n'était autre que la dyspepsie ou indigestion chronique, et que la prostration des nerfs ainsi que les douleurs à la tête et aux côtés n'étaient pas des maladies séparées mais qu'elles provenaient d'une seule et même cause : la fermentation des aliments non digérés dans le corps. Le remède préconisé était la Tisane américaine des Shakers, vendue par Monsieur Oscar Fanyau, pharmacien, à Lille (Nord).

Le petit livre contenait en outre des lettres et des comptes rendus de guérisons opérées par ce remède. Le langage était si sincère que je n'eus plus de doute de la véracité des faits énoncés : c'est pourquoi je me procurai sans plus tarder un flacon de votre Tisane. Je l'avais à peine fini que je ressentis un grand soulagement. Je mangeais désormais avec appétit et bien moins de douleurs. En continuant cet excellent traitement la santé me revenait peu à peu. Il me semblait renaître à la vie. On eut dit qu'un sang nouveau coulait dans mes veines et que mon ancienne vigueur m'était enfin rendue. Mon sommeil était maintenant naturel et calme. Je pus bientôt me remettre au travail. En un mot, quatre flacons de Tisane américaine des Shakers m'ont complètement guéri, je travaille aussi durement qu'autrefois ma digestion est parfaite et je n'ai plus à me plaindre de quoique ce soit. Tout en vous remerciant, je vous autorise à publier ma lettre dans l'intérêt de ceux qui souffrent » Pierre Gugaud, cultivateur à la Coindière, canton du Nord, Cne de Héric (Seine-Inférieure).

La signature ci-dessus a été légalisée par M. Courosé, adjoint de Héric.

Si le facteur avait apporté à notre correspondant la nouvelle inattendue d'un gros héritage, il eut été sans doute le bienvenu, mais étant donné les circonstances, le petit livre qui l'amena à faire usage d'un remède sauveur rendit un plus grand service à ce jeune homme.

FEUILLETON DU 30 JUIN. — N° 96

LES DEUX ORPHELINES

PAR

Adolphe D'ENNERY

TROISIÈME PARTIE

V

Maintenant qu'il n'était plus sous l'influence de cette douleur qui l'avait si profondément troublé, trouvait dans son cœur des formules de consolation, des paroles émues à l'adresse de celle qui souffrait.

Et, dans l'exaltation de son esprit, il se surprenait à dire tout haut ses projets ses désirs, ses espérances...

Il s'écriait, comme si Henriette eut pu l'entendre :

— Je ne vous abandonnerai pas pauvre enfant, à votre mortelle douleur je ne négligerai ni les démarches, ni les fatigues, pour rendre le sourire à vos lèvres.

Pour trouver celle qui doit rendre la joie à votre âme, celle qui vous fera oublier vos souffrances et vos larmes, rien n'obstacle ne m'arrêtera, j'aurais à fouiller Paris dans ses plus mystérieux repaires je vous rendrai votre sœur.

Puis, envisageant plus froidement la situation, Roger récapitulait les moyens dont il pourrait user pour découvrir l'asile de la jeune aveugle.

S'ouvrirait-il à son oncle, le lieutenant général de police ?

Ne trouverait-il pas, dans ce cas, M. de Linières déjà mis au courant des événements du pavillon du Tel-Air, et irrité contre lui ?

Oserait-il lui parler d'Henriette.

Alors il se souviendrait de cette autre affligée, de cette comtesse de Linières si compatissante, et dont l'affection tendre et dévouée lui était acquise.

Et il courait chez le vicomte à Diane de Vaudrey qu'il savait et demanderait conseil avant d'avoir recours à l'influence du comte de Linières.

Le jour parut enfin, et Roger, tenaillé par le désir de retourner auprès de la jeune fille, se rendit à l'hôtel qu'elle habitait.

Pourquoi son cœur battait-il si fort, au moment où il arrivait devant cette maison.

Pourquoi, au lieu de frapper tout de suite à la porte de la chambre d'Henriette, demeura-t-il hésitant, indécis, comme s'il était honteux de se donner du courage en le contenant plus longtemps ?

S'écriait-il être animé que du désir de être utile à sa protégée, pour qui c'était le jour qui l'attirait ?

Et qu'à ce sentiment de pitié que les malheurs d'Henriette avaient fait naître en lui, se mêlait un sentiment nouveau plus puissant, plus impérieux et plus tendre.

Un moment de pénétrer auprès de la jeune fille, il hésita comme si, tout étonné de cette vive sympathie pour une inconnue, il eut voulu se rappeler lui-même à la raison.

Mais il lui sembla entendre comme un sourd gémissement, comme un bruit de sanglots qui partaient de cette chambre, et tous les raisonnements s'évanouirent aussitôt.

Il frappa, timidement.

Moins d'une seconde après, la porte s'ouvrait.

Elle s'ouvrait, comme si Henriette se fut tenue derrière, attendant avec anxiété l'arrivée de Roger.

La jeune fille lui apparut, transfigurée par cette nuit de larmes et de prières.

Elle lui tendit la main, et, silencieusement, elle le conduisit auprès du siège où elle avait passé la nuit tout habillée.

Roger s'assit à cette place qu'avait occupée Henriette, et appuya sur la table sur cette étoffe du dossier où la jeune fille avait posé sa tête, il plaça ses mains fiévreuses sur ces deux bras de fauteuil qu'avaient touchés frémissantes, les mains d'Henriette.

Et, pendant quelques temps, il la regarda, debout devant lui, les yeux baissés, immobile et tremblante.

Sa douleur demeurait muette, alors que sur ses lèvres s'épanouissaient des paroles de reconnaissance.

— Je vous avais promis de revenir me mettre à votre service, dit Roger. Me voici, mademoiselle... Il ne dépendra pas de moi, je vous le jure, que nous ne réussissions bientôt dans notre tâche.

Ces paroles, qui résonnaient si agréablement à l'oreille d'Henriette, ranimèrent l'espérance à son cœur.

— Je suis prête, dit-elle.

Ils partirent aussitôt, et allèrent commencer une nouvelle course à travers les quartiers de Paris.

Course stérile qui ne devait laisser la jeune fille découragée, anéantie, et dont Roger devait essayer plus énergiquement encore le lendemain, s'efforcer de tenter en faveur de la jeune fille.

Pendant cette première journée s'accroissait encore leur mutuelle sympathie, et surtout dans le malheur que l'intimité grandit rapidement.

Les heures s'écoulaient, Roger, sans rencontrer de résistance chez sa protégée, fit consentir celle-ci à prendre quelque repos après tant de fatigues successives.

Henriette obéissait maintenant au moindre de ses conseils.

Elle se laissait guider aveuglément et laissait, sans hésiter, l'influence de ce guide que la Providence semblait lui avoir envoyé.

Roger avait fait comprendre à sa compagne que, pour la continuation de leurs recherches, il fallait recouvrer des forces contre la fatigue, de l'énergie contre l'abattement.

Henriette éprouvait la réaction inévitable en pareil cas.

Elle se sentait que s'il jugeait par la confiance que lui inspirait son protecteur, elle était défonde à la douleur au fond de son âme.

Son visage perdit l'expression d'angoisse pour n'emprunter d'une tristesse pas douce.

Elle commença de plaire, dans ses yeux, à une lueur inquiétante.

Roger saisit avec empressement et en éprouva comme un soulagement à ces propres inquiétudes.

Ne savait-il pas, en effet, que la tâche qu'il s'était imposée demandait de longs jours, et qu'il faudrait probablement lasser et vaincre bien des efforts pour retrouver l'aveugle ?

Il soupçonnait, hélas ! que la pauvre enfant avait dû traverser une de quelque terrible aventure, dans ce Paris peuplé de malfaiteurs.

Mais, il voulait faire prendre patience à cette autre infortunée qui, de son côté, n'avait échappé au déshonneur que par miracle ?

Comment dire la vérité à cette désespérée qui subissait en ce moment l'effet d'une accalmie, après laquelle il y avait à redouter un retour violent de douleur ?

Cette seconde partie de sa tâche était, pensait le chevalier, de beaucoup la plus difficile.

Enfin, prenant une ferme résolution et s'armant de courage

— Mademoiselle, dit-il, je bénis la Providence qui vous donne une foi si absolue en mon dévouement.

C'est pour moi la certitude que vous saurez maîtriser ces terribles accès de désespoir qui se sont manifestés en vous depuis hier, c'est pour moi l'assurance que vous me féliciterez autant que possible, la mission que je vous suis imposée et à laquelle je vous le jure de nouveau, je ne faillirai pas.

— Oh ! parlez, Monsieur, s'écria Henriette, parlez, que faut-il que je fasse pour cela... ?

— Il faut que vous acceptiez de moi le conseil de mettre un terme à cette vie errante qui torture votre âme et épuise vos forces. Il faut que vous me laissiez le soin de continuer seul mes recherches et de les mener à bonne fin.

Insistez que j'de rte assez heureux pour retrouver votre sœur, vous hébergerez à ma maison d'une femme honorable que je connais de longue date et dont vous paierez l'hospitalité par votre travail.

— Le travail ! Oh ! oui ! répondit vivement Henriette... C'est la chose je vous demander le service d'attendre pendant de longs jours peut être, de revoir ma pauvre Louise.

Le chevalier voulut profiter de ces bonnes dispositions d'esprit, et quelques instants après ils montaient tous deux dans un carosse de place.

— La distance à parcourir sera un peu longue, dit le chevalier.

Une fois dans le véhicule et l'adresse donnée au cocher, Roger entama la conversation devenue indispensable.

Il s'agissait pour lui de présenter Henriette comme locataire à une dame veuve, très recommandable, que la mort de son mari avait obligée à chercher dans un commerce de lingerie les ressources qui lui avaient si *cruellement fait défaut*.

Mme Dervigny, c'était le nom de cette dame, n'acceptait que des ouvrières dont la moralité lui était connue, ou garantie par des personnes recommandables.

Voici de quelle façon le chevalier de Vaudrey avait fait connaissance de cette dame.

Elle sous-louait, dans la maison qu'elle occupait, quelques chambres à des gens de province qui venaient séjourner pendant quelque temps à Paris.

Un des amis de Roger ayant été le locataire d'ladite dame, le chevalier de Vaudrey avait, depuis, envoyé du monde à cette honnête femme.

Il avait promis, en outre, de lui procurer, — lorsqu'il pourrait le faire, — la pratique de la noblesse de Linières.

On comprend dès lors que Roger était toujours le bienvenu chez Mme Dervigny.

Mais lorsqu'il se présenta accompagné d'une jeune fille, ce fut pour la modiste une cause de vertiges stupéfaction.

Elle allait, voulait formuler son hésitation, on son refus, lorsque Roger, qui comprenait à quelles craintes le chevalier de Vaudrey, dit à cette dame, prit la parole.

(A suivre).

Les Médecins sont unanimes à reconnaître, après essais, qu'un seul remède guérit réellement les **chaudepisses, Ecoulements, Blennorrhagie** et toutes les **maladies des voies urinaires** chez l'homme et la femme :

LES CAPSULES VERTES

Green Capsules du Dr BENDERS

ex-major des troupes coloniales anglaises

(inoffensives composées d'extraits d'herbes des tropiques)

Le DÉPURATIF du même docteur est souverain contre les **Vices du sang, les Maladies de la peau, Dartres, Eczémas, etc., et tous les accidents syphilitiques.**

DÉPOTS dans les pharmacies de MM. LECLERCQ, Grande-Place, à Lille ; GERRETH, 15, rue du Chemin-de-Fer à Roubaix ; VANNEUFVILLE, rue Saint-Jacques, à Tourcoing ; BLANCKAERT, à Wattrelos ; MONTAIGNE, à Mouvaux ; LEGAY, Grande-Place, à Lens ; Vasseur, rue des Trelles, à Bethune ; SAINTIVE, rue Pasteur, à Hénin-Liétard ; Dr BERQUET, rue Lafayette à Calais

Pour la Belgique : Pharmacie MAES, Grande-Place, à Monscron.

SOCIÉTÉ

L'HUMANITÉ

DE

WATTRELOS

Anonyme à Capital et Personnalités. Siège social : Rue des Champs, 13.

Les actionnaires de la Société L'Humanité de Wattrelos sont invités à l'Assemblée générale ordinaire qui aura lieu dimanche 22 Juillet 1900, à 10 heures précises, chez Mme Vve Guillaut, estaminet de la Cloche, Grande-Place de Wattrelos, pour discussion de l'ordre du jour suivant.

Ordre du jour

1° Formation du bureau.

2° Constatation du nombre de présents et dépôt sur le bureau de l'convocation légale.

3° Lecture du procès-verbal de l'assemblée générale.

4° Rapport du conseil d'administration.

5° Rapport de la commission de contrôle.

6° Approbation du bilan et répartition du partage.

7° Rapport du comité social.

8° Exécution d'un membre sortant (des statuts).

Questions diverses.

Plus d'Asthmes

ASTHME

Le Docteur Laurent à Lille, 71, rue Nationale, donne Gratis et Franco UNE BOITE D'ESSAI de son Cigarette ESCOUFLAIRE aux heureux certificats de guérison. Se trouve dans toutes les Pharmacies.

ON DEMANDE

dans chaque ville homme sérieux, pour s'occuper de publicité. Offres K. 40, bureau du journal.

DÉMÉNAGEMENTS

GARDE-MEUBLE

Maison DESIRÉ

L. DELIN

SUCCESSEUR

13, Rue Saint-Nicolas, 13

LILLE

MAISON

M. FÉVRIER & Cie

TAILLEURS

2 et 4, Grande-Rue — ROUBAIX — 2 et 4, Grande-Rue

Draperies Hautes Nouveautés

Vêtements Confectionnés et sur Mesure

Maison de Premier Ordre

et de CONFIANCE, ne livrant que des Articles absolument garantis

16 SUCCURSALES

Que tous ceux qui sont atteints

de n'importe quelle maladie secrète, écoulement, échauffement, syphilis, et toutes les maladies des voies urinaires, **n'hésitent pas un seul instant à** faire usage des spécialités qui ne sont en dépôt qu'à la **Pharmacie E. Gerreth**, 15, rue du Chemin-de-Fer, Roubaix. — Au bout de **cinq jours** ils seront **convaincus** que c'est **le seul** traitement qui **guérit radicalement** dans les délais annoncés, **absolument garantis**, et qu'il est par sa **rapidité d'action** et de tous le **moins cher**.

ALLEZ VOIR

A

L'Acétylène du Nord

LILLE, rue des Ponts-de-Comines, 44

LES ALLUMEURS AUTOMATIQUES

L'EXPRESS

pour Eclairage au Gaz

Prix de Vente :

UN FRANC

INCONTINENCE d'URINE GUÉRISON CERTAINE par les **DRAGÉES GRIMAUD** au Fer et à l'Extrait de Seigle — 50 ANS DE SUCCÈS. Toutes pharmacies. — Franco contre mandat de 5 francs à DUFILHO, PHARMACIEN à SAINT-CLOUD.

AGENTS ACTIFS

Agents actifs pouvant s'occuper de Publicité sont demandés partout

Ecrire E. K. 40, Bureau du Journal.

BRASSERIE FAIDHERBE

En Face la Sortie de la Gare

LILLE

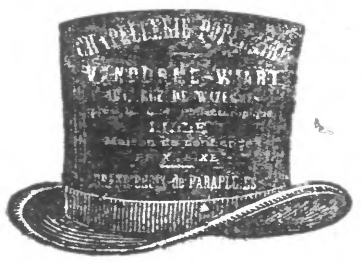
DECOTTIGNIES

CHAMBRES

depuis 1 fr. 50

Consommations de 1er Choix

PRIX DES PLUS MODÉRÉS



EXPOSITION

ALLEZ VOIR

LES

Passions Humaines

DE

Jef Lambeaux

40, Avenue du Trocadéro, 40, PARIS

VOIR L'ÉTALAGE

DE LA

Compagnie Française

DES

TIMBRES-RABAIS

SOCIÉTÉ ANONYME

99, Rue de Paris, 99

LILLE

ROBES

ET

MANTEAUX

COUPE

et

Travail soignés

MADAME LESUR

Recommandé à nos aimables lectrices

La Maison, ne travaillant qu'au comptant, peut faire un prix modéré, tout en garantissant une coupe élégante, un travail soigné et de bon goût.

12, Rue des Champs, ROUBAIX

EXPOSITION PUBLIQUE des

MAGASINS GÉNÉRAUX PARISIENS

FONDÉS EN 1867

de l'Ameublement

TÉLÉPHONE 421-98

68 ET 70, QUAI DE JEMMAPES, PARIS

PRÈS la PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

Mise en Vente immédiate d'un Choix Considérable de MEUBLES neufs et d'occasion, Anciens et Modernes.

OCCASIONS DÉFIANT TOUTES CONCURRENCES

PRIX EXCEPTIONNELS UNIQUES et RÉELS de BON MARCHÉ

Meubles anciens, Chambres à coucher de tous styles, Salles à manger, Salons divers, Bronzes, Objets d'Art, Bicyclettes, Motocycles, AUTOMOBILES, etc., etc.

NOTA. — La Maison est au Coin du Quai et de la Rue Alibert.

Société Générale de Publicité

Capital : 2 MILLIONS

1, Place du Marché-aux-Poulets 1, LILLE

ANNONCES DANS TOUS LES JOURNAUX

France et Etranger

PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Réclames dans les Tramways et sur le rideau du Grand Théâtre de Lille

Demandez Partout

LE

Quinquina Apéritif

des BOERS